L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI 29 NOVEMBRE 1878.

LES TRAITÉS DE COMMERCE.

Les diverses Chambres de commerce de France ont été invitées par une circulaire du ministre du commerce à répondre à diverses questions relatives au tarif général des douanes et au régime économique du pays.

La Chambre de commerce de Bordeaux vient de publier une lettre qu'elle a écrite à cet égard au ministre. Ce document qui d'une importance réelle, et les considérations dans lesquelles il entre sont dignes de la plus sérieuse attention.

Sur le principe même du régime des traités de commerce, la Chambre se prononce énergiquement pour l'affirmative. Rien n'est précieux, en ce qui concerne les relations commerciales et les intérêts industriels comme la stabilité. Rien de funeste comme l'instabilité et les changements brusques ou fréquents de tarifs.

Les affaires sérieuses, les affaires importantes exigent beaucoup de calculs; beaucoup de combinaisons, et souvent une organisation d'établissements et de moyens coûteux que l'on n'emploie que si on peut avoir la certitude que pendant une période suffisamment longue on pourra rapidement le fruit des efforts et des sacrifices que l'on aura faits. Avec les traités de commerce, on obtient cette stabilité; sans traité de commerce, on en est privé, et il peut en résulter souvent les plus funestes conséquences, ainsi qu'on l'a vu lors de la guerre de sécession, lorsque les Etats-Unis augmentèrent brusquement et considérablement les droits d'importation sur les marchandises françaises. Cet acte des Etats-Unis mit en péril plusieurs branches de l'industrie française, notamment l'industrie de Lyon dont la population ouvrière eût en conséquence souffert si, par une heureuse hardiesse, les traités de commerce avec l'Angleterre et d'autres pays n'avaient pas compensé, pour cette industrie, la perte d'une si grande partie de ses débouchés aux Etats-Unis.

Le développement énorme des relations de la France avec l'Angleterre et les autres pays avec lesquels nous avons fait des traités de commerce est en tout faveur un argument désarmé. Des tableaux dressés d'après les documents officiels attestent que sous l'influence des traités de commerce nos échanges avec l'Angleterre ont été élevés en 1859 (importations et exportations réunies) de 846 millions à ce qu'ils s'élevaient en 1876 (importations et exportations réunies) à 1 milliard 688 millions; soit une augmentation totale de 619 millions, équivalente à près de 100 000 francs par heure.

Nos seuls traités de 1860 ont amené une élévation de notre commerce spécial avec ces pays à partir de la signature salvante:

1859 (importations et exportations réunies) : 207 millions ; 1874 (importations et exportations réunies) : 493 millions.—Diminution : 14 millions.

Et si l'on tient compte de ce fait que de 1859 à 1876 la population des Etats-Unis a augmenté de 10 millions d'habitants au moins, la diminution de notre commerce avec ce grand pays depuis 1859 paraîtra bien plus considérable encore.

Résumant les considérations qu'elle expose la Chambre exprime des vœux écartés pour que le gouvernement conclue la plus tôt que le pourra des traités de commerce avec toutes les nations qui avaient déjà des traités avec nous et avec celles qui n'en avaient pas ; elle souhaite que ces traités commencent un nouveau pas en avant dans la voie d'une plus grande liberté commerciale.

Les traités de commerce de 1860 ont eu les conséquences les plus heureuses sur l'ensemble du commerce de notre pays, et quand on veut juger du jour sur la situation économique faite à la France par les traités de 1860, il ne faut pas perdre de vue :

1. Que nos exportations de produits manufacturés français s'élèvent annuellement à 2 milliards ;

2. Que nos importations de produits manufacturés étrangers ne s'élèvent annuellement qu'à une somme inférieure à 500 millions.

Ces chiffres ne prouvent-ils pas de la manière la plus éclatante que l'industrie française non-seulement n'a pas à se plaindre de l'état actuel des choses, mais qu'elle devait s'en féliciter au plus haut degré ?

—On écrit de la Nouvelle-Calédonie au *Moniteur universel* :

On redoute qu'un autre danger ne vienne s'ajouter à tous ceux auxquels nous sommes en butte depuis deux mois.

Il ne faut pas oublier, en effet, que la Nouvelle-Calédonie renferme 7,700 forçats disséminés dans l'intérieur de la colonie ou groupés à l'Ile Nou au nombre de 3,000, sans parler des déportés politiques qui résident à la presqu'île Ducos, à l'Ile des Pins ou dans divers centres.

Or, depuis deux mois, on remarque parmi les forçats des indices et l'on a constaté des faits qui peuvent donner à penser qu'une révolte de leur part doit être redoutée, qu'elle est préparée et qu'elle n'attend qu'un moment propice pour éclater.

Les magasins généraux de l'Ile Nou, centre des établissements pénitentiaires et sont détenus, comme je le disais plus haut, 3,000 forçats, ont été incendiés par une main restée inconnue ; des caisses de pétrole, des boîtes de cartouches et de dynamite ont disparu en grande quantité et n'ont pu jusqu'à présent être retrouvées.

Samedi dernier trois condamnés, les numéros 5519, 4161 et 1898, ont reçu chacun vingt-cinq coups de martinet, punition infligée par les règlements dans certains cas spéciaux et qu'ils avaient encourue pour diverses fautes.

Or, il s'est manifesté parmi les forçats, à la suite de cette exécution, une certaine agitation, et dans la journée de dimanche, on affirmait à Nouméa qu'un commencement de révolte venait de se produire à l'Ile Nou.

Malheureusement le fait était vrai. Les surveillants militaires ont dû tirer sur les forçats ; l'un a été étendu raide mort, un second a été grièvement blessé.

Un mouvement général des forçats est donc une éventualité dont il convient de tenir compte et qui se produira certainement un jour ou l'autre si des mesures de prudence ne sont prises dès à présent pour la prévenir.

—Un mot d'Alexandre Dumas.

L'Acteur de la "Dame aux Camélias" rentrait chez lui l'autre soir avec un ami, quand, dans l'enchantante obscurité d'une perte, une vieille femme apparut tendant la main et sollicitant timidement un sou.

Quand Dumas eut donné :

—Ah ! dit l'ami, on est si souvent refusé !... Il y a tant de fausses misères !..

—Mon cher, répliqua Dumas, quand une vieille femme tend la main, on peut donner sans crainte, car c'est presque toujours qu'on elle a la malheur de ne pas avoir un fils.

Bulletin météorologique.

Jeudi, 28 nov., 9 h. 45 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Augusta, Ga.	54	Memphis, Tenn.	52
Corsicana, Tex.	66	Meridian, Miss.	58
Cairo, Ill.	43	Montgomery, Ala.	62
Cincinnati, O.	43	Mobile, Ala.	62
Chattanooga, Tenn.	48	New Orleans, La.	62
Dubuque, Iowa.	43	New Orleans, La.	62
Galveston, Texas.	66	Omaha, Neb.	37
Indianola, Texas.	66	Pittsburgh, Pa.	46
Keokuk, Iowa.	44	Shreveport, La.	56
Key West, Fla.	72	Vicksburg, Miss.	56
La Crosse, Wis.	41	St Paul, Minn.	36
Leavenworth, Kas.	44	Vicksburg, Miss.	56
Louisville, Ky.	43	Yazoo City, Miss.	56
		Yorkton, D. T.	37

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (sauf les plus bas).

Augusta,	4.04	Nashville, Tenn	6.46
Cairo, Ill.	19.00	New Orleans	14.00
Cincinnati, O.	22.10	Omaha, Neb.	4.00
Dubuque, Ia.	1.00	Pittsburgh, Pa.	18.00
Keokuk, Iowa.	3.00	Shreveport, La.	2.10
La Crosse, Wis.	1.07	St Louis, Mo.	9.00
Leavenworth, K.	2.00	St Paul, Minn.	1.00
Louisville, Ky.	9.00	Vicksburg, Miss.	
Memphis, Tenn.	5.07	Yazoo, Miss.	

Les chiffres en rouge indiquent que la rivière est en baisse de ces quantités de pieds depuis 24 heures.

W. V. SHEARS
Sergent Signal Service, U. S. A.

BUREWALD.—On sait que le magasin de musique de M. Louis Grunewald, No 14 à 22 de la rue Baronne, continue toujours cette riche collection de pianos provenant de fabriques renommées. C'est là qu'on voit de véritables pianos de Pleyel, Wolf & Cie, de Paris, de Knabe, Haines et Fisher, connus aujourd'hui pour être parmi les meilleurs facteurs d'Amérique. Le succès de tous ces instruments a été immense et le nombre qui en a été vendu par M. Grunewald s'élève à plus de 70,000, ce qui est une preuve de leur excellence et de leur popularité. On voit aussi dans le grand établissement dont nous parlons, des orgues de toutes les fabriques estimées dans les Etats-Unis. M. Grunewald vend tout cela, exprès ou en détail, aussi que des spécimens d'œuvres musicales aux conditions les plus faciles. Voyez l'annonce.

Charbon pour charbon remplie avec célérité par Hy J. Montagnet, 4 rue Odeon-delet.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES.

Décès de personnages politiques.—Duel.—Arrestations en Espagne.

Paris, 28.—On annonce la mort de M. Jean Pierre Napoléon Eugène Chevandier de Valdrome, homme d'Etat français, et de M. Jean François Gustave André, pendant 9 ans sénateur de la Charente, ainsi que du baron Odelstierna, ministre de Suède et de Norvège, en France.

Paris, 28.—M. Drolle, député bonapartiste, s'est battu au duel avec un journaliste républicain, à Plessis-Piquet. L'arme était le pistolet ; un seul coup a été tiré ; personne n'a été blessé.

Madrid, 28.—On a arrêté à Saragosse un certain nombre de malfaiteurs armés réunis dans une maison de cette ville.

Emprunt turc.

Constantinople, 28.—Un édit a été publié, autorisant La Porte à négocier un emprunt de $100,000,000.

Le fameux discours du général Kaufmann.

Berlin, 28.—On dit maintenant que le discours prononcé par le général Kaufmann, à Taskend, en présentant une épée à l'envoyé afghan pour l'Emir de Caboul, l'a été, avant la signature du traité de Berlin, s'il l'a jamais été.

Une lettre du comte de Chambord.

Paris, 28.—Le comte de Chambord écrit au comte de Mun dont l'élection à la chambre des députés a été récemment invalidée, pour le féliciter d'avoir attaqué les abus d'anciennes régimes que perpétuait une loge à rétablir. Il ajoute: mais il faut conserver avec soin l'ombre protectrice sous laquelle la France a atteint sa grandeur passée. Pour que la France soit sauvée, il faut qu'elle retourne à Dieu comme à son maître, et à moi comme à son roi.

La cession de la province de Khotour à la Perse.

Londres, 28.—Une dépêche de Tabris, Perse, au Standard, dit que la question de la cession de la province de Khotour à la Perse prend une tournure menaçante et l'on craint de prochaines hostilités. Un détachement de troupes persanes a été envoyé à la frontière pour demander l'évacuation de la province par les Turcs.

Le naufrage du Pomerania.

Thomas Bligist, officier breveté de la marine marchande anglaise qui s'était embarqué sur le Pomerania à Plymouth, a subi un long interrogatoire hier matin, et a été ajourné à Douvres à cause de la maturité des témoignages. Il dit que le Pomerania marchait à une vitesse d'un demi à trois quarts de mille. La garde était bien faite et les lumières brillaient.

Il n'y avait pas de brouillard ; il n'a entendu ni sifflet ni sonnet de brouillard. Avant que la vapeur ne sombrât, il y eut beaucoup de temps pour sauver tout le monde, si l'ordre avait été maintenu. Il était près du capitaine quand celui-ci mit le système de sauvetage. Il n'a entendu donner aucun ordre ; il était trop tard pour en donner. Il dit que toutes les autres descriptions et chambres étaient ouvertes. Il n'y avait pas plus de mer qu'en plaine Tamise.

Tous comment pu être sauvés, si les matelots n'étaient pas dans les chaloupes.

On enlèvera les mats du Pomerania aujourd'hui. On ne pense pas pouvoir jamais remettre le flot le bâtiment.

Les derniers rapports disent qu'il y a eu 94 membres de l'équipage sauvés, sur 101, et 72 passagers sur 109.

Londres, 28.—Trois cadavres, un de femme et deux d'hommes provenant du naufrage du Pomerania, ont été transportés à Hastings. On croit que l'un de ces cadavres est celui d'un officier du vapeur.

Réplique du duc d'Argyle à la dépêche de Cranbrook.

Londres, 28.—Le duc d'Argyle, ancien secrétaire d'Etat pour les Indes, publie une lettre dans laquelle il contredit ces assertions faites dans la dépêche de Cranbrook. Si l'administration Gladstone n'a pas fait alliance avec l'émir de l'Afghanistan, dit-il, c'est que ce dernier voulait qu'elle fût offensive et défensive, qu'elle engageat l'Angleterre à protéger même ses descendants contre tout ennemi intérieur et extérieur.

AFGHANISTAN.

Intervention probable de la Russie.

Londres, 29—Suivant une dépêche de Berlin au Times, le correspondant de St-Pétersbourg de la Correspondance Politique semi-officielle de Vienne, dit que la Russie a annoncé l'intention de soutenir activement l'émir, en cas que l'Angleterre occupe un point quelconque qui pourrait menacer les possessions russes.

Il ajoute que l'Angleterre a violé la convention faite avec l'Afghanistan par lord Clarendon en occupant Quettah. L'intention de la Russie d'intervenir en Afghanistan semble être confirmée par la déclaration de la Gazette de Moscou, qui dit que l'intervention est indispensable, maintenant que l'occupation de Quettah a été suivie d'expéditions dans la direction de Candahar et de Hérat.

WASHINGTON.

Le port de Pensacola.

Rapport du secrétaire Thompson.

Washington, 28.— Le secrétaire Thompson, parlant dans son rapport de l'arsenal maritime de Pensacola dit que le montant dépensé, cette année, pour y établir un dock flottant, en fer, d'après l'autorisation du Congrès, a été de $161,788, payé sur l'allocation spéciale. Ce dock a été construit à Chester, Pennsylvanie, et est prêt à être transporté à Pensacola.

Mais en égard au danger qu'il y a à faire ce transport, sans risquer une perte de sorme, si l'on y apportait tous les soins possibles, si l'on négligeait d'employer les moyens les plus sûrs.

Mais elle aura lieu le plus tôt possible. Ce nouveau dock sera d'une grande utilité dans ce port. Il permettra d'y mettre en bassin les navires en service dans le Golfe du Mexique. C'est le seul dock qu'il y aura sur toute la côte du Golfe du Mexique.

Pourra-t-on avec les ressources que possède le département de la marine continuer les améliorations heureusement commencées dans ce port ? C'est là une question fort importante. La situation de ce port, la proximité des mines de charbon et de fer du Sud rendent nécessaires ces améliorations en y facilitant la construction et la réparation des navires.

En cas de guerre dans le golfe, ce serait un rendez-vous sûr pour nos navires. On pourrait les réparer, sans être obligé de les envoyer au Nord. Ce sont ces questions-là que le Congrès a à résoudre.

Rapport de la marine.

Washington, 28—Le rapport de la marine a paru aujourd'hui. Il donne le nombre de 29 navires-croiseurs actuellement commissionnés; aucun ne demande de réparations immédiates. Après la réparation de quelques navires, qui en ont besoin, il y aura un effectif de marine de 47 vapeurs et 5 voiliers.

Nous avons 13 monitors prêts à entrer en service, deux bâteaux-torpilles. Sans augmentation des allocations au delà de ce qui est demandé jusqu'ici, c'est-à-dire avec les ressources que donnent au gouvernement les allocations courantes, l'effectif complet de la marine de guerre sera de 31 navires croiseurs, 15 monitors et 2 bâtiments torpilleurs.

Le monument de Lee.—Les mines de la Sierra Morena.—La salubrité du Devonshire par un navire chilien.—Fraudes à la douane de Chicago.

Richmond, 28—Les commissaires des différents Etats qui ont pris part à l'érection du monument de Lee, se sont réunis, ce soir, et ont décidé de ne faire aucun contrat attendu l'insuffisance des fonds de souscription.

San Francisco, 28.—On accorde maintenant peu de valeur au porphyre signalé dans la Sierra Nevada, on ne s'occupe que des minerais précieux que l'on y a trouvés et dont on estime la valeur à $9, la tonne.

Cincinnati, 28—John M. Mueller, qui avait entrepris la fourniture des pierres pour la Douane de Chicago, a été arrêté sur l'accusation d'avoir tenté errer d'exécution de frauder le gouvernement. Il a été mis sous caution de $5000 en attendant jugement. L'architecte du bureau Hill, chargé de l'inspection des travaux, a été également mis en accusation.

Santiago, 28 — Le gouvernement du Chili prépare le rapport officiel sur la saisie de la barque américaine Devonshire par un bâtiment de guerre chilien, dans le détroit de Magellan, avant de reconnaître qu'il a reçu à ce sujet de l'étranger.

Grande assemblée des absents de Memphis pendant l'épidémie.

Memphis, 28—Il y a eu aujourd'hui une assemblée générale des citoyens qui étaient absents pendant la dernière épidémie. W. B. Galbreath, ex-président de la Bourse au Coton de Memphis, a présidé l'assemblée à Jordre. Sur sa motion le général W. Y. C. Hung, major général de l'armée confédérée a été nommé président.

On a adopté les résolutions suivantes : Nous citoyens de Memphis, qui étions absents durant la récente épidémie, reconnaissons l'héroïsme individuel déployé en faveur de notre population si cruellement affligée et des secours généreux qui lui ont été envoyés dans sa détresse par le reste du monde, désirons témoigner bien haut notre admiration et de manière que le cri qui part de nos cœurs puisse être entendu de tous.

En conséquence, le 28e jour de novembre 1878, choisi par le Président des Etats-Unis, comme jour de prière et d'actions de grâces, le regardant comme tel, parfaitement approprié à l'expression des sentiments qui nous animent, et étant réunis solennellement en assemblée, nous exprimons notre gratitude au Président des Etats-Unis, au secrétaire de la guerre et aux autres membres du cabinet, au gouverneur et au trésorier d'Etat du Tennessee ; aux autorités municipales, aux bourses des marchands, aux chambres de commerce, aux bourses de coton, aux associations et banques et d'assurances des E.U. et de Canada ; aux corps commerciaux de l'Europe, aux représentants à l'étranger du gouvernement américain, aux églises, aux cours du dimanche, aux associations de bienfaisance dans toutes les sections de l'Union, à la Presse des Etats-Unis, aux directeurs de théâtres, aux artistes, aux musiciens, membres, garde-malades et employés de l'association Howard de Memphis, au corps médical Howard, à ses officiers et à ses membres, aux médecins et garde-malades des autres sections, aux officiers, membres employés de l'Association de secours des citoyens, aux officiers et employés du commissariat, à l'Association de secours des citoyens, au clergé et aux ordres religieux de Memphis et venus volontairement du dehors, aux employés du bureau de poste de Memphis, aux comités des Odd Fellows, des maçons, des chevaliers d'Honneur, des chevaliers de Pythias, à l'Association des travailleurs, à l'ordre indépendant des bonnes mœurs, aux autres organisations de bienveillance, au maire, aux officiers de ville, aux départements de la police et du feu de Memphis ; aux compagnies militaires blanches et de couleur qui sont restées à leur poste pendant l'épidémie ; aux chemins de fer de Memphis et Charleston, de Memphis et Charleston, et autres lignes de chemins de fer, aux compagnies de navigation de Memphis et Anchor Line, aux officiers et employés des banques de Memphis, de compagnies du Sud et de l'Union de l'Ouest ; à la noble brenne armée de populations charitables qui s'appartiennent à aucune association charitable et philanthropique, aux personnes de toute classe, humble ou élevée, qui, manifestant leurs intérêts, leur sûreté, les douceurs et le confort de chez soi, ont tout risqué dans la mission d'humanité à laquelle ils s'étaient dévoués ; à ceux qui sont tombés martyrs de leur dévouement, il n'y a pas de termes dans le langage humain pour leur exprimer notre reconnaissance, mais leur mémoire sera éternelle ; leurs noms seront gravés dans les annales de notre ville, et ils resteront à jamais honorés, vénérés et bénis. Nous voudrions, bien que la tâche soit pénible, rappeler ici la liste de non mérite illustres, pour payer à chacun d'eux le juste tribut que nous devons à leurs vertus, mais cette liste serait trop longue ; les mérites de chacun trop éclatants pour pouvoir être rappelés ici. Votre comité a pensé que ce n'était ici ni le temps ni le lieu de rendre justice individuelle à la mémoire de tant de centaines de nobles cœurs. L'heure nous avertit de nous arrêter. Il nous faut laisser à chacun de vous le privilège sacré de garder vivants dans vos esprits tous ces doux souvenirs qui viennent se grouper autour de la tombe de ceux qui vous étaient chers.

Mort d'un prestidigitateur.

Philadelphie, 28—Robert Heller, le prestidigitateur est mort, hier soir, à l'Hôtel Continental, après une très courte maladie. Il avait donné une représentation lundi soir.

Marchés Etrangers.

Paris, 28.—Rentes 5 pour cent, 71¾ à terme. Change sur Londres 25 f. 27½ c pour traites. ‖ Le rapport de la banque de France montre une augmentation dans les espèces, pour la semaine, de 10,100,000 f.

Londres, 28 12:30 P. M.—Bons 5 pour cent des E. U., 1068. Erie 19½, do préférés 32½. Illinois Central 79¾, New Jersey Central 30½.

Londres, 28, 6 P. M.—Consols 95 15/16, Illinois Central 79½, Pennsylvania Central 32½.

Liverpool, 28, 5 P. M.— Coton—Recettes 15,300 balles, coton américain 14,300. Coton plat et irrégulier. Middling uplands à 5 11/16 d. Middling Orleans 5 7/8 d. Low Middling uplands à 5¼ d. Good Ordinary uplands 5 11/16 d. Ordinary uplands à 5 7/8 d. Ventes 7000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation. Ventes de coton américain 5250 balles